

Emission : 26 septembre 2005

Jean-Baptiste Greuze 1725-1805

Le guitariste



Timbre en l'honneur du bicentenaire de la mort du peintre portraitiste qui fut porté puis abandonné par le courant intellectuel de son époque.

Informations techniques

- Œuvre originale de : Jean-Baptiste Greuze
photo RMN – Gérard Blot
- Mis en page par : Michel Durand-Mégret
- Imprimé en : héliogravure
- Couleurs : polychrome
- Format : vertical 48 x 36,85
52 x 40,85 dentelures comprises
30 timbres à la feuille
- Valeur faciale : 0,82 €

Premier Jour

VENTE ANTICIPÉE

À Tournus (Saône-et-Loire)

Les samedi 24 et dimanche 25 septembre 2005 de 10h à 18h

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au musée Greuze, salle du rez-de-chaussée, RUE DE L'HOPITAL, 71700 TOURNUS.

À Corbeil-Essonnes (Essonne)
(Non Premier Jour)

Le samedi 24 de 9h à 18h et le dimanche 25 septembre 2005 de 9h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Palais des Sports, 90 RUE FERAY, 91000 CORBEIL-ESSONNES.

Autres lieux de vente anticipée

Le samedi 24 septembre de 8h à 12h au bureau de poste de Tournus, RUE DU PUI DES 7 FONTAINES, 71700 TOURNUS.

Le samedi 24 septembre 2005 de 8h30 à 12h30 au bureau de poste de Corbeil-Essonnes, 8 RUE CHAMPLLOUIS, 91108 CORBEIL-ESSONNES CEDEX.



Conçu par Michel Durand-Mégret.
Oblitération disponible sur place.
Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

Jean-Baptiste Greuze

1725-1805

Le Guitariste

Né à Tournus (Saône-et-Loire), Jean-Baptiste Greuze fait ses débuts dans l'atelier d'un peintre lyonnais. Vers 1750, il arrive à Paris et choisit de mener une carrière en dehors des voies traditionnelles et de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Le jeune artiste peut cependant, grâce à certaines protections, exposer au Salon de 1755 *le Père de famille expliquant la Bible à ses enfants* qui connaît un succès immédiat. Avec ce tableau et avec ceux qui suivront comme *l'Accordée de village* (musée du Louvre) ou la *Piété filiale* (musée de l'Ermitage), le peintre affiche ses intentions picturales. Mettant désormais l'art au service de la vertu, il entend se vouer à l'exaltation du sentiment moral. Et Diderot, qui fut l'un de ses grands admirateurs, écrit : « Le genre me plaît, c'est la peinture morale... Le pinceau n'a-t-il pas été assez et trop longtemps consacré à la débauche... Ne devons-nous pas être satisfaits... de nous instruire à la vertu. »

En 1755, Greuze se rend en Italie, à Naples, puis à Rome.

Peu préoccupé par la vogue de l'antique ou le goût des ruines, il retient surtout le pittoresque de certaines scènes de genre, comme la *Paresseuse italienne* (musée de Hartford) ou *le Guitariste* (musée des Beaux-Arts, Nantes). Fidèle observateur des costumes, des gestes et de l'expression, il crée, pour chaque

tableau, une théâtralité qui met en évidence l'anecdote du sujet, et la tension qui se noue entre l'attitude un peu forcée d'un personnage et son expressivité.

En 1769, Greuze souhaite entrer à l'Académie royale de peinture et de sculpture en tant que peintre d'histoire et présente *L'empereur Sévère reproche à Caracalla, son fils, d'avoir voulu l'assassiner* (musée du Louvre) qui est refusé par les membres de l'institution. Néanmoins, l'artiste est accepté à l'Académie, mais comme peintre de genre. Blessé dans son amour-propre, Greuze refuse dès lors d'exposer au Salon et ouvre son atelier au public. Comme il est un excellent portraitiste, les commandes affluent. Sachant jouer à la fois sur une très grande maîtrise picturale et l'authenticité humaine de ses personnages, il lègue un témoignage remarquable de la société bourgeoise du XVIII^e siècle. Cependant, peu à peu, le goût du public évolue, en particulier sous l'influence d'un retour à un certain classicisme. Greuze se voit alors relégué dans l'ombre et meurt dans la misère, complètement oublié d'un public qui lui avait pourtant fait un triomphe à ses débuts.

MAÏTEN BOUISSET



Timbre : mettre en page : Michel Durand-Mégret, Photo RMN - Gérard Blot, héliogravure.
Illustr. : Tête de jeune fille tournée vers la droite, la main derrière l'oreille, dessin gravé en taille-douce par Pierre Albuissou, musée Greuze de Tournus, cliché Laurent Chaintreuil.

Jean-Baptiste Greuze, moralisateur sentimental

**GRAND ARTISTE FRANÇAIS
DU 18^E SIÈCLE,
JEAN-BAPTISTE GREUZE FUT
PORTÉ PUIS ABANDONNÉ
PAR LE COURANT INTELLECTUEL
DE SON ÉPOQUE.**

L'œil vif de ce guitariste, l'oreille alerte, les doigts tendus, que l'on imagine précis et la pose du musicien qui accorde son instrument, retiennent presque notre respiration, de peur de le troubler. Le timbre en l'honneur du bicentenaire de la mort de Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) occulte le tableau original du bas du corps et du décor de nature morte. Ce recadrage sur l'œil éclairé du protagoniste met en valeur le talent de portraitiste de l'auteur. Talent pour lequel il est le plus admiré aujourd'hui et qui fit sa fortune de son vivant.

Pour autant, c'est une autre particularité qui l'a rendu célèbre, du jour au lendemain, alors qu'il avait à peine trente ans. Autodidacte, placé sous la protection du peintre et agent Grandon, à Lyon, puis élève de Natoire, à l'Académie Royale, il se fait remarquer en présentant à Paris, en 1755, son "Père de famille expliquant la Bible à ses enfants". La même année, "l'Aveugle trompé" le fait agréer par l'Académie. Son style mélodramatique, de scènes de familles humbles ou bourgeoises narrent de véritables sermons. Il met ainsi en image les idéaux d'une société bourgeoise qui connaît un regain de moralité.



Sous le portrait innocent, l'allusion grivoise

Diderot loue cette peinture de vertus. Pourtant, n'échapperont pas au critique d'art les allusions érotiques des portraits de jeunes filles, comme la "Cruche cassée", dont une sculpture orne la sépulture de l'artiste à Montmartre. Au faite de son succès, en 1765, Greuze gagne très bien sa vie. Mais lorsqu'il présente une œuvre historique à l'Académie en 1769, elle est très critiquée, et il n'est reçu académicien qu'en tant que peintre de genre. L'artiste le prend comme un affront et boudera les salons pendant trente ans. Il continue d'avoir des clients prestigieux, jusqu'à ce que le Néoclassique vienne supplanter la mode de son style "rococo". La Révolution et des déboires avec sa femme achèvent de le ruiner. Une commande d'un portrait de Napoléon, à la fin de sa vie, ne le sort pas de la pauvreté. Son œuvre est présentée au Louvre, au Metropolitan Museum à New York, l'Hermitage à Saint-Pétersbourg...



Le Musée Greuze, à Tournus, sa ville natale, organise une exposition jusqu'au 18 septembre.